

Michelle Obama sortira ses mémoires, « Becoming », partout dans le monde le 13 novembre. En français, chez Fayard. Pour ceux de son mari, on ne sait pas encore. © PABLO MARTINEZ MONSIVAIS/AP.



# leslivres

On aime...

- ◆ bien
- ◆◆ beaucoup
- ◆◆◆ passionnément
- ◆◆◆◆ à la folie
- On n'aime pas du tout

## « Le lecteur adore le frisson de la peur »

Graham Masterton est le maître de l'épouvante. Il était à la Foire du livre

l'oblique



JEAN-CLAUDE VANTROYEN

**ON NE PEUT JUGER UN LIVRE SUR SA COUVERTURE**

C'est ce que dit Bo Diddley dans sa vieille chanson blues. La couverture d'un livre, c'est, pour le chaland d'une librairie, une entrée dans un roman, dans un univers. Des éditeurs en sont conscients et tiennent à faire coïncider couverture et propos. D'autres ne choisissent que des images plus ou moins accrocheuses. Et les auteurs ? Ils n'ont pas souvent droit à la parole. Aux États-Unis, cependant, Terry Goodkind, 25 millions de livres vendus, papa de la fantasy, a craché sur l'illu de couverture de son dernier roman, *Shroud of Eternity*. « C'est un super livre, mais avec une très mauvaise couverture. Risiblement mauvaise », écrit-il sur Facebook. Il précise qu'il avait prévenu son éditeur, Tor Books, qu'il n'appréciait pas l'image. Tor n'en a eu cure. Certains éditeurs se moquent de leurs auteurs.



horreur

Sans nouvelles

◆◆

GRAHAM MASTERTON ET AUTRES  
Liv'r's Editions  
245 p., 18 €

horreur

Le diable en gris ◆◆◆

GRAHAM MASTERTON  
Traduit de l'anglais par François Truchaud  
Bragelonne  
280 p., 16,90 €



### Graham Masterton

1946. Naît à Edimbourg. Mais vit maintenant à Cork en Irlande.

1975. Premier roman : « Manitou ». Succès immédiat. Un film en est tiré avec Tony Curtis. Quatre romans de la série suivront.

1985. « Les guerriers de la nuit », premier d'une saga de quatre romans.

1996. « Magie Vaudou », premier des six romans consacrés à Jim Rook, un prof sympa mais étrange. Ajoutez-y la série des Kathy Maguire, 37 romans indépendants, plus une bonne centaine de nouvelles, des fictions historiques et une petite trentaine de bouquins d'instruction sexuelle, style « Comment être le parfait amant ». Un drogué de l'écriture !

pommes de terre, mais écarter les plus grosses : elles sont trop lourdes à transporter.»

**Pourquoi avoir choisi l'horreur ?** Le premier film qui m'a vraiment impressionné, c'est *Vingt mille lieues* sous les mers, d'après Jules Verne. J'avais huit ans, je suis rentré à la maison et, immédiatement, je me

suis mis à écrire mon propre livre à propos d'un marin qui poursuit un calmar géant. J'en ai fait plusieurs exemplaires, que j'ai vendus à mes amis. Ce furent mes premières royalties. Puis j'ai découvert Edgar Allan Poe, Bram Stoker, et j'ai voulu écrire des histoires comme celles-là. Depuis, j'ai écrit quelque 170 romans, tous genres compris.

**Votre entourage est-il horrifié par les histoires que vous racontez ?**

Ma mère, qui a 98 ans et qui ne voit plus très bien mais écoute mes histoires en audiolivre, me dit parfois, choquée : « Oh Graham ! » Non, les gens aiment beaucoup parce que ça leur donne le doux frisson de la peur, et ils adorent ça. C'est comme les montagnes russes. Vous pouvez être terrorisés, tout en sachant, au fond de vous-mêmes, que vous ne risquez rien.

**Ça vous amuse d'effrayer ainsi le lecteur ?**

Oh oui ! Le fils d'un de mes arrière-grands-pères, en Pologne, est devenu comédien. C'est une part que je porte aussi en moi, ce plaisir des planches, du stand-up. Je me sens comme un comédien qui raconte ses histoires en captivant son public.

**Vous-même, vous avez peur de quelque chose ?**

**Une image qui convient parfaitement à l'univers de Graham Masterton. Elle est extraite de « The Raven », un film autour de son idole, Edgar Allan Poe.**

© UNIVERSAL.

De rien. Sinon de ce qui pourrait menacer ma famille.

**Vous ne regardez pas sous votre lit avant de vous coucher ?**

Je ne crois pas au surnaturel. Même si je l'utilise beaucoup dans mes histoires.

**Qu'est-ce qui fait une bonne histoire ?**

C'est une histoire, où quelqu'un doit se confronter à quelque chose. Kate Maguire est une inspectrice de la police et son mari est un criminel, c'est un fameux début. Défi personnel, défi professionnel, défi amoureux. C'est ça qui mène l'histoire. Et le lecteur peut voir où ça conduit le héros, où il gagne ou il perd.

**À 72 ans, vous pensez à prendre votre retraite ?**

Non ! L'année passée, je me suis dit que j'allais la jouer pédale douce. Et j'ai mené trois romans de front. Et puis mes lecteurs, j'en ai beaucoup en France et en Belgique, comptent sur moi pour continuer à leur donner le goût du frisson.

Propos recueillis par JEAN-CLAUDE VANTROYEN

### ENTRETIEN

Graham Masterton alterne entre le rouge sang et le noir des ténèbres. C'est un des grands auteurs contemporains de l'épouvante. Il manipule son lecteur pour lui faire dresser les cheveux sur la tête, lui donner la chair de poule, lui fournir un soudain frisson qui parcourt tout son corps et l'oblige, avant d'aller se coucher, à regarder sous le lit pour être sûr qu'aucune entité maléfique, dieu ancien, mort-vivant, monstre, ne s'y cache.

Masterton, c'est Eros et Thanatos. Il a commis une trentaine de livres d'instructions amoureuses et sexuelles. Mais bien plus de romans de mort. Où la magie, Satan, les dieux anciens, la réincarnation se mêlent couramment. Dans *Le diable en gris*, des assassinats sont perpétrés à plusieurs reprises sans que quiconque ait pu voir l'auteur. L'inspecteur Decker entrevoit quelque chose de pas naturel. Il a évidemment raison. Guerre de sécession, dieux yorubas, mort-vivant convergent pour faire de ce roman un exemple de *page-turner* qui fait trembler à chaque page.

Masterton peut aussi être plus allusif. Faire naître l'épouvante de pas grand-chose. Des peurs enfantines. Du fond du lit, où les gosses font de la spéléo la nuit et

débouchent parfois sur des grottes étranges et cruelles. C'est le ton de la nouvelle « Sous les draps », incluse dans le recueil *Sans nouvelles*.

Lemaître de l'horreur était à la Foire du livre de Bruxelles. Homme affable, drôle et loin de l'image lovecraftienne qu'on peut avoir d'un créateur d'épouvante.

**Après plus de 40 ans d'écriture, le plaisir d'écrire reste-t-il le même ?**

Cela reste un plaisir, en partie. Parce que, vous savez, c'est comme une maladie : le virus vous poursuit. Parfois, je me dis que je vais stopper pendant une semaine ou deux et puis soudain je vois quelque chose, une pensée surgit dans ma tête et l'idée d'une fiction arrive. Je me suis levé au milieu de la nuit, avant de venir à la Foire du livre, pour noter une idée. Bref, ça n'arrête pas.

**Aucune difficulté à trouver de nouvelles idées ?**

Elles surviennent. Particulièrement en Irlande. Parce qu'ils sont assez fous. Que leur logique est extraordinaire. Et qu'ils ont un formidable sens de l'humour. Cork, où je vis, est l'endroit le plus agréable du monde. Il y a toujours un événement, une attitude, une parole, un argot, un humour qui m'interpelle. Comme ce type qui, chez le légumier, dit : « Donnez-moi cinq kilos de

### l'agenda

Véronique Janzyk



et l'équipe de Onlit est aux Rendez-vous de la Luzerne, à Schaerbeek, le samedi 3 à 17 h 30. Avec Eva Kavian, Alfredo Noriega, Antoine Boute, Luc Dupont, Marcel Sel, Jacques Richard et leur éditeur, Pierre de Mûlenaere. Sébastien Minstru présente son *Apprendre à lire* (Grasset) à La Licorne, à Uccle, le mardi 6 à 19 h. Il est aussi le jeudi 8 à Passa Porta au Lunch Book de 12 h 30.

Sophie Labelle, l'auteure québécoise de la série jeunesse *Ciel* est chez Tulitu, à Bruxelles, le mardi 6 à 19 h. Le lendemain, même heure, c'est le tour de Titiou Lecoq, avec *Libérée, le combat féministe se gagne devant le panier de linge sale* (Fayard).

Gabriel Matzneff avec *La jeune Moabite et Maîtres et complices* (Nouvelle édition) sera le mardi 6 à 18 h 30 chez Chapitre XII à Ixelles.

Carte blanche à Pietro Pizzuti aux Midis de la Poésie, mardi 6 à 12 h 40 aux Musées royaux des beaux-arts à Bruxelles.

Bistrot littéraire au Centre Wallonie-Bruxelles de Paris avec Stefan Liberski et sa *Cité des femmes* (Albin Michel) et Frédéric Sojcher et *La vie rêvée de Fred Super* (Hémisphères/Zellige). C'est le mardi 6 à 12 h 30.

Estelle Nolle et son *Community* (Albin Michel) sont les invités de « Livrés à domicile » sur La Deux le lundi 5 à 22 h 45.

